

**Homélie dimanche 6 décembre 2020 2<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent année B**  
P. Benoît Tissot

« Consolerez, consolerez mon peuple ! dit votre Dieu ». Voici que Dieu fait à son peuple une promesse de consolation.

2 étymologies possibles pour le verbe « consoler » :

- cum-solus : être avec celui qui est seul
- du verbe latin solari qui signifie « rendre entier »

C'est comme si Dieu, par la bouche du prophète Isaïe, annonçait la venue de ce temps où l'homme ne sera plus seul et ce temps où il retrouvera toute son intégrité.

Dieu nous a créés pour que nous soyons des êtres de relation, en lien permanent les uns avec les autres et avec Lui. Nous savons combien ces relations peuvent être blessées et abimées. Et les conséquences de notre péché sont bien l'isolement. L'homme pécheur se retrouve finalement seul face à lui-même, petit à petit coupé de toute relation vivifiante. C'est l'expérience du fils prodigue. Et cela est source de souffrance.

De même, l'œuvre du péché en nous est une œuvre de division, de rupture de l'harmonie entre les différentes composantes de notre être. Âme, corps et esprit ne sont pas complètement unies en nous. Il y a quelque chose de cassé, de disharmonieux, de bancal. Mon intelligence, ma volonté, mes désirs, mes émotions, ce que je ressens dans mon corps, tout cela n'est pas toujours unifié, harmonisé. S. Paul : « Pourquoi est-ce que je fais le mal que je ne veux pas faire et ne fais pas le bien que je veux faire ? » Et cela est source de souffrance.

Pour ces deux raisons, nous avons besoin d'être consolés, nous avons besoin de quelqu'un qui brise notre isolement en étant avec nous, et qui unifie tout notre être. Dieu nous fait cette promesse aujourd'hui, comme il l'avait fait au temps d'Isaïe : Je viens jusqu'à toi pour te consoler. Avec moi tu n'es plus seul, tu ne le seras jamais, et je suis auprès de toi pour te rendre entier, pour te rendre ton intégrité. Ton crime est expié, oui, grâce à moi, ce que le péché avait cassé, séparé, désuni, voilà que cela est de nouveau entier. Et tu pourras goûter le fruit de la communion retrouvée : la joie. Ce beau fruit de la communion avec toi-même, avec les autres et avec Moi ». Voilà la bonne nouvelle que le Seigneur nous annonce aujourd'hui.

Le Seigneur peut de nouveau être au milieu de son peuple, il revient. Il se fait à nouveau entendre, Il se fait voir, sa gloire repose à nouveau sur son peuple et toutes les nations seront témoins de cela.

« Monte sur une haute montagne,  
toi qui portes la bonne nouvelle à  
Sion.

Élève la voix avec force,  
toi qui portes la bonne nouvelle à  
Jérusalem.

Élève la voix, ne crains pas.

Dis aux villes de Juda :

« Voici votre Dieu ! »

Voici le Seigneur Dieu !

Il vient avec puissance ;

son bras lui soumet tout.

Voici le fruit de son travail avec lui,  
et devant lui, son ouvrage.

Comme un berger, il fait paître son  
troupeau :

son bras rassemble les agneaux,

il les porte sur son cœur,

il mène les brebis qui allaitent. »

Voilà la consolation promise par Dieu.

Et comme on l'a chanté dans le psaume, parce que « le Seigneur donnera ses bienfaits, notre terre donnera son fruit ». Ce fruit, c'est la joie, cette joie qui nous envahit peu à peu en ce temps de l'Avent pour déborder en allégresse à Noël, jour de la naissance de Jésus Emmanuel, Dieu sauveur avec nous, et toujours avec nous comme l'a promis Jésus à ses disciples, et jamais contre nous, quel que soit notre péché et quelles que soient les épreuves de notre vie. Et je sais combien certains d'entre vous portent des croix extrêmement lourdes. Il vient unifier, Il vient restaurer, Il vient guérir, Il vient sauver, Il vient ressusciter.

C'est ce qu'annonce Jean-Baptiste au désert. Ce que le prophète Isaïe avait annoncé s'accomplit au temps de Jean-Baptiste. Le Seigneur vient à la rencontre de son peuple, il est même au milieu de son peuple, en la personne de Jésus Emmanuel, Jésus Dieu avec nous, pour le consoler.

Il y a quelques jours, j'ai reçu par mail le témoignage d'une jeune femme qui demande à être baptisée. Voici ce qu'elle m'a écrit et qui m'a profondément touché : « Je ne suis pas baptisée, mais je sais que je suis aimée ». Voilà toute notre espérance de chrétien, voilà toute notre joie ! Voilà notre consolation ! Amen.